

Éditorial [Après Fukushima](#) Jean-Pierre Denis - publié le 17/03/2011



Peut-on se passer de nucléaire ? En France, un tel [débat](#), très idéologisé, tourne vite à la querelle de chiffonniers. Mais la promesse de sécurité absolue qui sous-tend la nucléarisation de notre approvisionnement en électricité vole en éclats sous nos yeux effarés. Le drame du Japon fut tout de suite immense. À l'heure de notre bouclage, ce mardi, on craint déjà d'en entrevoir les contours les plus effrayants. Cela ne nous incite pas à regarder ce grand peuple avec commisération, mais à nous interroger, avec lui, sur le modèle de toute-puissance qui fonde nos sociétés et les menace désormais si directement.

**Face à l'atome, nous avons l'habitude de voir double.** D'un côté, on nous alarmait, agitant le spectre des états voyous qui veulent faire la bombe – jusqu'à preuve du contraire, la catastrophe n'est pas encore venue d'eux. De l'autre, on nous cajolait, avec les douces promesses d'un nucléaire fort civil et « propre », illuminant presque à l'œil nos rues et nos jolis monuments. Jusqu'ici, cela nous convenait parfaitement. Il n'était pas question de révolutionner notre philosophie de vie. Pourtant, des scénarios respectables et respectueux à la fois de l'économie et de l'environnement sont déjà à l'étude. Ils reposent sur une très forte maîtrise de la consommation, sur le développement des énergies renouvelables, et en partie sans doute sur un nucléaire de nouvelle génération. Sobriété, efficacité, passage du consommable au durable, changement de modèle... Ces pistes ne seront pas unanimement jugées réalistes. Mais, après Fukushima, le tout nucléaire s'avère évidemment déraisonnable.

**Nous demeurons comme drogués à l'électricité.** Plus globalement, malgré tant de catastrophes affectant le corps humain ou le corps de la planète, nous restons dans une dépendance absolue et naïve vis-à-vis de la technique. Celle-ci, tel Prométhée volant le feu, tel aussi le serpent de la Genèse, veut encore rendre tous les désirs possibles. Le principe de précaution nous semble à peine bon pour le maïs OGM, quand il devrait être à l'œuvre en tant de situations où la fragilité de la vie se trouve mise en jeu. Remarquons ici l'intelligence de la liturgie : dimanche dernier, on lisait à la messe le récit du péché originel. Ce texte inépuisable nous renvoie sans cesse à la frontière entre l'innocence et la connaissance. La tragédie de notre condition nous fait connaître le bien et le mal, sans que nous disposions toujours de la capacité à discerner et à nous limiter.

**Depuis le protestant Jacques Ellul**, cela fait des décennies que des penseurs marqués par le christianisme nous alertent sur les dérives technicistes de la civilisation industrielle. Quand on nous vend encore la société de consommation, ils nous incitent à entrer dans la société de modération. Qu'ils le fassent depuis la droite ou la gauche, qu'importe ? Car ce qu'ils soulignent bouscule les productivismes compulsifs et les faux progressismes qui pullulent et qui agonisent sous nos yeux. Que l'on songe ici aux réflexions de Jean-Pierre Dupuy sur le « catastrophisme éclairé ». Ou très récemment à un courageux opuscule publié par Nathanaël Dupré La Tour et passé évidemment inaperçu dans le monde en toc des idées médiatiques. Dans *l'Instinct de conservation* (éditions du Félin), ce jeune intellectuel n'appelle pas à revenir en arrière – qui le voudrait vraiment ? Mais il nous invite à faire « un pas de côté » et à « quitter la course actuelle vers l'immédiateté ». « Un conservatisme prospectif devrait être le garant d'une forme raisonnée de progressisme », écrit-il. Dupré La Tour nous rappelle que, chez les Anciens, la Prudence était une femme aux deux visages, capable donc de regarder à la fois vers le passé et vers le futur.